

Méditation : Le témoignage et l'hospitalité

Réforme 04/07/2025

Le théologien Antoine Nous propose une méditation biblique pour le dimanche 6 juillet 2025 (Luc 10, 1-20).



« Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups » (Matthieu 10, 16). –
DOMAINE PUBLIC VIA WIKIMEDIA COMMONS

Au chapitre précédent, Jésus a envoyé les Douze en mission, dans celui-ci il envoie soixante-douze disciples pour préparer sa venue. Le nombre soixante-douze (ou soixante-dix selon d'autres manuscrits) évoque le nombre des nations dans la pensée rabbinique selon les soixante-dix noms que l'on trouve parmi les descendants de **Noé** (Gn 10). Si les Douze représentent Israël, le nombre soixante-dix évoque une extension du message de Jésus au monde entier.

« *Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.* » Dans l'Évangile, le premier agneau est Jésus, et les disciples sont invités à suivre son exemple. Dans la nature, un agneau n'a pas beaucoup de chances de survie face à un loup affamé : il n'a ni dard, ni crocs, ni serres, ni griffes, il ne court pas très vite, ne sait pas se cacher et n'a même pas une fécondité prolifique. En étant agneau, les disciples sont appelés au témoignage les mains nues. C'est ce qui est souligné lorsque Jésus demande à ses disciples de ne porter ni bourse, ni sac, ni sandales.

« Guérissez les malades »

« *Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : "Que la paix soit sur cette maison !"* » Ceux qui accueillent les disciples font preuve d'hospitalité et ce sont eux qui reçoivent la paix. En accueillant, ils sont enrichis. Nous retrouvons l'ambivalence du mot hôte en français qui désigne à la fois celui qui accueille et celui qui est accueilli. Le miracle du

partage, c'est qu'on ne sait plus qui reçoit et qui est reçu, les deux sont au bénéfice de la rencontre.

« *Guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : "Le règne de Dieu s'est approché de vous."* » Le verbe guérir en grec (*thérapeuô*) veut aussi dire soigner, honorer. La guérison ne nous appartient pas, notre responsabilité est de prendre soin. Depuis ce premier envoi, lorsque l'Église a envoyé des missionnaires, ils ont construit des églises, des écoles et des hôpitaux. Annoncer l'Évangile sans prendre soin des malades, c'est refuser de rencontrer les personnes sur leurs lieux de souffrance. Construire des hôpitaux sans parler du règne de Dieu, c'est refuser de partager son espérance.

Témoignage par la prière

Jésus prévient ses disciples que parfois ils seront mal reçus. Aujourd'hui encore, si nous rencontrons des difficultés dans notre annonce de l'Évangile, ce n'est pas forcément que nous nous y prenons mal, que nous ne prions pas assez ou que nous ne sommes pas assez convaincants, cela fait partie du programme.

Lorsque les disciples reviennent de mission, Jésus déclare : « *Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair.* » Dans le récit de la tentation, le diable a proposé à Jésus de se révéler dans la force et la puissance en transformant les pierres en pain, en exerçant son pouvoir sur le monde et en se jetant du haut du Temple pour fasciner les foules. Ce n'est pas par la puissance que le Satan tombe, c'est lorsque les disciples n'ont pas d'autres armes que celles de l'agneau pour répandre l'Évangile. C'est en vivant la non-puissance du disciple qui n'a que sa parole, sa compassion et sa prière pour répandre l'Évangile et prendre soin des malades, que nous faisons reculer le règne du Satan.

Se réjouir dans les difficultés (És 66, 10-14)

Le chapitre 66 est le dernier du livre d'Ésaïe. Il s'adresse aux exilés de retour à Jérusalem, qui sont dans une situation difficile. Les retrouvailles avec les enfants de Jacob restés en Judée ne se passent pas bien et la ville a été peuplée par des étrangers. Le livre d'Esdras raconte que les travaux de reconstruction du Temple ont été interrompus à la suite de l'opposition des habitants de la ville et d'une lettre de délation envoyée au roi perse Darius (Esd 5, 6-17).

Les exilés qui étaient retournés en terre d'Israël dans un enthousiasme messianique sont confrontés aux dures réalités de l'histoire. Le passage de ce dimanche apporte deux encouragements. « *Réjouissez-vous [...] vous qui menez deuil.* » Le prophète appelle à la joie malgré le deuil. Dans l'Ancien Testament, la joie ne dépend pas des circonstances, elle est un fruit de la foi. « *Vous serez allaités et rassasiés.* » Dieu fait la promesse qu'un jour Jérusalem sera reconnue par les nations. Cette espérance demeure un horizon messianique, et encourage les Judéens à persévérer malgré les difficultés.

Paul et le Christ (Ga 6, 14-18)

Paul écrit aux Églises de [Galatie](#) pour répondre à des judaïsants qui invitent les Églises qu'il a fondées à retourner vers les pratiques de la Loi, notamment la circoncision et le respect des fêtes. Si pour certains la question peut paraître secondaire, pour Paul elle est essentielle car elle touche le cœur de la foi. À ses yeux, la foi ne repose pas sur des pratiques religieuses qui ne sont que des signes, mais sur notre attachement au Christ crucifié.

Dans l'économie de la grâce, l'important n'est pas les œuvres qu'on accomplit, mais comment on habite notre condition de disciple en étant mort et ressuscité. Cet abandon des œuvres religieuses n'est pas un oreiller de paresse car Paul ajoute qu'il porte dans son corps les marques de Jésus. Nous pouvons interpréter cette affirmation de deux manières. Paul relit les épreuves qu'il a rencontrées à la lumière de la croix : être disciple d'un crucifié n'est pas toujours de tout repos. Le mot « marque » évoque aussi le tatouage posé sur le corps des esclaves pour marquer leur appartenance à un maître. L'identité de Paul vient de son appartenance au crucifié.